

# La famille Desmarais

Je pense que vous avez probablement tous attribué son prénom à chacun des composants de la sympathique et aquatique famille Desmarais dont nous vous avons présenté les portraits dans COSNY INFO 40. Si tel n'est peut-être pas le cas, le moment est venu de faire plus ample connaissance.



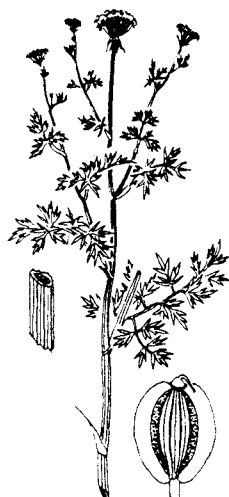
## 1. Séneçon, le père (*Senecio paludosus*)

Pouvant atteindre 180 cm, c'est le plus grand de nos séneçons. Au sommet de sa tige raide et dressée, il développe un panicule en corymbe de 10 à 50 capitules de 3-4 cm de large, composés généralement d'une douzaine de fleurs ligulées jaune soufre. Hôte des prairies marécageuses et des rives des lacs, on le rencontre dans la Grande Cariçaie et à Corcelettes.



## 2. Euphorbe, la mère (*Euphorbia palustris*)

C'est également la plus élevée de nos euphorbes (jusqu'à 140 cm). Tige dressée, robuste (plus de 1 cm à la base) avec une grande ombelle jaunâtre à nombreux rayons. Ses fruits sont des capsules trigones longues de 5-6 mm, couvertes de tubercules arrondis. Rare et en régression, une belle station se maintient cependant relativement bien dans une prairie marécageuses de Corcelettes.



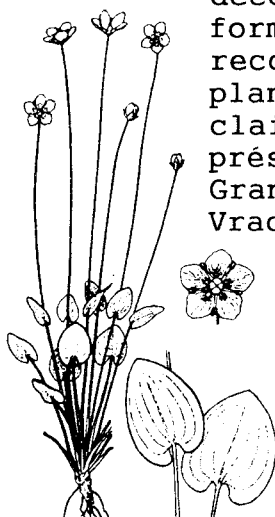
## 3. Peucédan, le fils aîné (*Peucedanum palustre*)

Peu fréquente dans les prairies marécageuses et les aulnaies, cette belle plante glabre, à tige creuse, possède des feuilles très découpées (bitripennatiséquées) et des ombelles à 15-30 rayons de fleurs blanches ou rosées. Celle-ci développent des fruits (biakènes) elliptiques longs de 4-5 mm, à côtes marginales largement ailées. On peut l'observer dans la Grande Cariçaie.



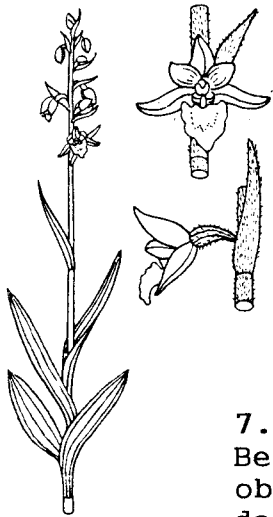
## 4. Pédiculaire, la grande fille (*Pedicularis palustris*)

Seule pédiculaire rameuse, souvent depuis la base, elle est remarquable par ses feuilles découpées et ses nombreuses grappes de fleurs formées d'une lèvre supérieure pourpre recourbée en casque et d'une lèvre inférieure plane et trilobée, d'une couleur pourpre claire. Bien que peu fréquente, elle est bien présente dans les roselières marécageuses de la Grande Cariçaie et la tourbière de la Vraconnaz.



## 5. Parnassie, la blanche ingénue (*Parnassia palustris*)

De floraison assez tardive (juillet-septembre), la parnassie est bien répandue, non seulement dans les zones humides, mais également dans les gazons et les éboulis. Ses discrètes fleurs blanches, épanouies au-dessus de feuilles ovales en coeur, sont formées de 5 pétales élégamment veinés et comprennent 5 étamines et 5 écailles nectarifères glanduleuses du plus bel effet.

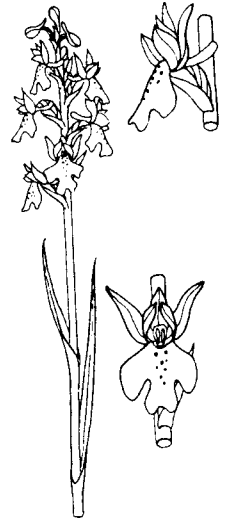


**6. Epipactis, un jumeau (*Epipactis palustris*)**

De couleur assez discrète, il se distingue surtout par son épichile (partie inférieure du labelle) blanc et étalé, nettement séparé par un étranglement de la partie supérieure (hypochile) veinée de pourpre. Relativement peu fréquent, on le rencontre dans les prés humides, les marais et sur les rivages (Grande Cariçaie, La Vraconnaz, etc.); à admirer une station particulièrement riche, avec parfois des plantes à fleurs totalement blanches, au Lac Brenet (Vallée de Joux, prairie plus ou moins humide d'accès facile à droite de la sortie du Pont, direction les Charbonnières).

**7. Orchis, l'autre jumeau (*Orchis palustris*)**

Beaucoup plus rare, cet orchis peut être observé chaque année en quelques exemplaires dans les prairies marécageuses en bordure de la roselière entre Yverdon et Châble-Perron. Son épi lâche est composé de fleurs rose pourpre qui présente un labelle remarquable (long de 12-15 mm et large de 11-18 mm), avec une partie médiane blanche, maculée de rouge.



**8. Géranium, le garçon un peu bizarre (*Geranium palustre*)**

Une tige dressée à ramifications dichotomes (qualifie un organe divisé en 2 par bifurcation) et surtout des grandes fleurs purpurines (30 à 35 mm de diamètres) au sommet d'un pédoncule biflore très allongé sont les principales caractéristiques de ce géranium. Habitant peu fréquent des prairies humides et des fossés, il préfère l'étage collinéen; une petite station survit tant bien que mal à la Scie près de Molondin, dans un pré humide en bordure d'un petit fossé (env.50 fleurs le 01.08.03).



**8. Epiaire, la fille très mince (*Stachys palustris*)**

Comme généralement toutes les épiaires (du grec "stachys" = épi), elle présente un épi étroit et allongé qui souvent dépasse la végétation voisine, comme on peut l'observer sur les empierrements qui bordent le lac de Neuchâtel (port des Iris, entre Thièle et Mujon, etc.). Ainsi, on remarque facilement ses fleurs purpurines disposées en faux verticilles pauciflores (6 fleurs au plus) au-dessus d'une tige aux nombreuses feuilles lancéolées et finement crénelées.



**Violette, la timide dernière (*Viola palustris*)**

Sans tige apparente, elle passe souvent inaperçue, ceci d'autant plus que ses fleurs ont des pétales lilas pâle, l'inférieur veiné de violet, et sont inodores. Par contre et même hors de la période de floraison, on découvre assez facilement ses feuilles réniformes caractéristiques, plus larges que longues. Ses endroits préférés sont les prés humides, les marais et les tourbières, comme celle de la Vraconnaz.